



Saint Ignace n'a laissé pratiquement aucun écrit sur l'Esprit Saint, à part les notes de son journal spirituel lors de ses délibérations sur la pauvreté. Peut-être était-ce là simple prudence de sa part, car, après tout, certains de ses contemporains pensaient que, par son allure et ses paroles, ils pouvaient bien le considérer comme l'un des *alumbrados* (vous vous souvenez de ces cours d'histoire, au noviciat, où l'on nous parlait de ces hérétiques illuminés qui prétendaient avoir des canaux directs de communication avec l'Esprit Saint et recevoir de lui des révélations, elles aussi directes). Tel apparaissait Saint Ignace à l'extérieur, et telle fut la base de plusieurs enquêtes menées par divers inquisiteurs et aboutissant à au moins huit procès formels avant 1545 (année où Saint Ignace a informé le roi du Portugal qu'il avait passé un total de soixante-quatre jours dans différentes prisons comme présumé hérétique).

Puisque Saint Ignace a si rarement mentionné l'Esprit Saint dans ses écrits, les rares occasions où il le fait sont d'autant plus précieuses à noter. Dans les *Exercices spirituels*, il se réfère six fois directement au Saint-Esprit ; sur ces six références, cinq sont des citations de l'Écriture que l'on trouve dans la section complémentaire pour aider à la contemplation des Mystères du Christ notre Seigneur. Une de ces citations directes offre des points de prière sur le passage de l'Évangile que nous venons précisément d'entendre. Permettez-moi de citer ce matin le numéro 304, parce que les trois points présentés par Saint Ignace constituent une bonne approche pour considérer l'Esprit Saint dont nous recherchons l'aide au cours de cette Eucharistie :

*Premier.* Les disciples étaient réunis 'par crainte des Juifs.'

*Deuxième.* Jésus leur apparut, les portes étaient fermées, et, étant au milieu d'eux, il dit : 'Paix à vous.'

*Troisième.* Il leur donne l'Esprit Saint, en leur disant : 'Recevez l'Esprit Saint ; les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez.'

Nous constatons que le mouvement proposé par Ignace dans ces trois points est fort simple : un itinéraire qui part de la peur et arrive à la joie, qui part du don et arrive à la mission, un voyage proposé à tout jésuite et à toute Congrégation Générale.

On pourrait dire que la crainte a sa part dans ce que nous faisons aujourd'hui et dans les jours qui viennent. Nous pourrions avoir peur d'avoir à passer le reste de notre vie à discuter en petits groupes ou à rester assis dans l'Aula avec des écouteurs. Le rapport *De Statu* souligne de redoutables défis qui peuvent nous remplir de peur : les problèmes propres au cœur humain, à la Compagnie de Jésus, à l'Église et au monde d'aujourd'hui peuvent nous effrayer. Peut-être avons-nous peur de demander à l'un d'entre nous de porter la charge de Général au nom de tous les autres, ou peut-être ai-je peur de ce que le nouveau Général pourrait avoir à dire sur ma prochaine affectation.

Toutefois, les craintes sont aussi nombreuses qu'inutiles. De plus d'importance est la joie accompagnant toute expérience de ce Seigneur ressuscité qui balaie toutes les craintes que nous pouvons éprouver. Sans cesse, dans notre vie et dans notre ministère, nous avons fait l'expérience - en le moindre de nos frères et sœurs, dans le contact avec nos compagnons et amis dans le Seigneur qui sont brisés - de ce Christ ressuscité dont les mains et le côté sont

meurtris. Lors des réflexions et prières communes que nous avons vécues la semaine dernière, nous avons eu la joie de reconnaître en chacun le Seigneur crucifié et ressuscité, dans la rencontre de vieux amis et dans la découverte de nouveaux amis dans le Seigneur. En dépit de nos peurs, ou peut-être même à cause d'elles, Jésus nous emplit de joie.

La joie n'est que l'un des dons que nous recevons du Seigneur ressuscité. La semaine dernière, nous avons aussi reçu le don de reconnaître l'action de l'Esprit dans la Compagnie, dans l'Église et dans le monde, ainsi que dans chaque cœur humain. Nous avons approfondi notre manière de comprendre le don d'appartenir à un groupe engagé à combattre sous l'étendard de la Croix. La *Contemplatio ad Amorem* nous invite à réfléchir sur les dons que nous avons reçus afin de pouvoir librement les mettre au service de Celui-là même qui nous les donne, et veut ainsi guérir et bénir un monde déchu. Tant de dons, comme le flux incessant d'une cascade ou comme les fontaines de la place Saint-Pierre !

Comme si les dons de la création, de la rédemption et de la sanctification ne suffisaient pas, l'Évangile rapporte le grand don de l'Esprit Saint et le don de la réconciliation qui a une signification spéciale pour les membres d'un ordre religieux sacerdotal comme le nôtre. Que nous soyons ordonnés ou non, par le baptême et la profession religieuse nous sommes des agents du Dieu de miséricorde, « prêts à réconcilier ceux qui sont dans la discorde » comme nous l'avons lu dans la Formule de l'Institut. En cette Année de la Miséricorde, l'Évangile d'aujourd'hui a une force particulière car il nous rappelle l'invitation à collaborer avec le Dieu qui recherche la brebis perdue ; qui balaie tous les recoins de la maison pour la pièce perdue ; qui ne cesse de mettre des sandales à nos pieds, des tuniques sur notre dos et des bagues à nos doigts.

Notre mission, ce matin, est d'élire un Général. Nous serons enfermés dans une chambre haute, non par crainte, mais pour affiner notre écoute du murmure de l'Esprit. Nous n'avons pas peur car nous croyons si fortement que l'Esprit guide le scrutin que, selon le n°84 de la *Formula*, « l'élu ne peut pas refuser l'élection. » Notre mission est d'écouter attentivement, mais aussi de faire confiance. Même si, en ce qui me concerne, mon appareil auditif spirituel manque de piles, je peux faire confiance que, parmi ce groupe de frères, l'Esprit permettra d'identifier l'homme qu'il a choisi. Nous pouvons avoir confiance que Jésus nous donnera son Esprit, et peu importe jusqu'à quel point nous pouvons nous sentir verrouillés.

En fait, je doute qu'une prudence précautionneuse ait empêché Ignace de se référer à l'Esprit Saint, car en fait l'Inquisition ne l'a jamais intimidé – il était joyeux dans ce que nous appellerions des moments de Troisième Semaine. Écrivant au roi du Portugal sur les procédures de l'Inquisition, il dit : « je ne voudrais pas, pour toute la puissance et toute la richesse qui sont sous le ciel, que tout cela ne me soit pas arrivé ; et mon désir présent est qu'il m'en arrive plus encore pour la plus grande gloire de sa divine Majesté. »

Je crois que la raison pour laquelle Ignace a si peu parlé de l'Esprit Saint est qu'il ne voulait pas, par des paroles, éloigner sceptiques et inquisiteurs de l'action de l'Esprit et les empêcher d'accueillir la joie, les dons et la mission que l'Esprit Saint envoie. Le silence d'Ignace sur l'Esprit laisse plus d'espace pour contempler et éprouver – d'une manière personnelle et unique – les dons de l'Esprit Saint. Alors que nous célébrons l'Eucharistie à cet autel, ce matin, que l'Esprit emplisse notre silence de joie ainsi que de tous les dons dont nous avons besoin pour assumer la mission spéciale de ce jour : choisir celui que le Seigneur a choisi.

14/10/16